

A. ARRIBAS

LE NÉOLITHIQUE ANCIEN DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE

Nous avons communiqué au Symposium de Prague (1959) l'état des recherches sur le Néolithique de la Péninsule Ibérique (Arribas, 1961). La différenciation entre un Néolithique Ancien – horizon de la poterie „*impressa*” – et un Néolithique Récent – avec des céramiques propres de l'ensemble du Néolithique Occidental – est en train de se définir chaque fois plus clairement.

L'aire connue jusqu'aujourd'hui de la localisation de la céramique „*impressa*” est plutôt côtière (la pénétration dans l'intérieur va jusqu'en Andorre): Levante, Andalousie et les bouches du Tage. Les trouvailles récentes de la grotte de la Carigüela de Pinar (prov. de Granada) font penser aussi à une pénétration assez profonde à partir de la côte. Le manque de séries claires de céramique „*impressa*” et à reliefs de la Meseta, nous oblige à laisser cette zone de côté.

En Catalogne, les séquences de la céramique „*cardiale*” (ou „*montserratina*”) ont été examinées moyennant une révision des matériaux des grottes. Quelques-unes apparaissent être libres d'autres horizons. Pour la première fois on a isolé une séquence stratigraphique claire, dans laquelle les céramiques cardiales se superposent sur des niveaux d'utilisation des silex (Bauma de la Espluga de San Quirze Safaja, Toll de Moià, Mas de Barberans toutes en étude). L'argile de cette céramique (cardiale, incise ou lisse) est très grossière. Leurs formes sont: marmites de panse globulaire avec tendance à fond conique, cols élevés et droits, écuelles semi-sfériques ou paraboliques avec ou sans anses (les anses de section circulaire se trouvent au centre de la panse ou à la bouche); il y a aussi des anses de perforation verticale.

Le matériel de silex est pauvre et sûrement d'origine épipaléolithique. Il y a aussi une industrie de poinçons et d'aiguilles d'os. On y trouve des haches et des herminettes de pierre dure (basalte) de section presque circulaire.

La thématique décorative de la céramique cardiale est simple; composée de bandes, de zones et d'arcs, qui occupent parfois toute la partie supérieure du vase.

Dans la région de Valencia (Levante) quelques grottes avec des niveaux paléolithiques et épipaléolithiques offrent une couche supérieure avec de la céramique. Les grottes les plus intéressantes en sont la Cueva de la Cocina et le Covacho de las Llatas. Le niveau inférieur (III) avec des microlithes géométriques (triangles allongés et trapèzes, très peu de microburins et plaquettes peintes) peut être considéré comme un Paléolithique final ou Épipaléolithique. Le niveau moyen (II) avec des

microburins et des triangles avec une élongation sur le dos et des plaquettes gravées et peintes correspond au plein mésolithique. Le niveau supérieur (I), montre une industrie céramique incisée (Cueva de la Cocina) ou avec des cordons et des cannelures (Las Llatas) à laquelle il manque tout genre de cardial. On trouve aussi à cette couche un ensemble de lamelles-couteau et semi-lunes.

Nous n'avons pas de données parallèles dans d'autres grottes qui nous permettent d'affirmer que ce genre de poterie avec des incisions ou des reliefs soit un aspect archaïque au marge de la céramique avec décoration cardiale. Cependant c'est ici que l'évolution de l'outillage de silex nous fait voir quelle provient d'un fond local mésolithique. La relation chronologique avec la cardiale n'a pas été prouvée.

Le gisement clef pour le Néolithique de la région levantine sera (après sa publication) la Cova de l'Or. Ses matériaux, qui commencent aux niveaux épipaléolithiques comprennent (à travers une série de couches stratigraphiques jusqu'au Néolithique) des ensembles très riches de la céramique cardiale, comparables aux séries de la Cova de la Sarsa.

La grotte de la Sarsa a été la plus connue jusqu'à maintenant, à cause des types décoratifs de ses céramiques, bien que celles-ci n'aient pas été trop bien fouillées. On trouve à la Sarsa des types divers de poterie: des riches formes de la décoration avec des cordons appliqués, lisses ou avec des digitations (celles-ci très rares) et des unglations associées avec les précédentes; les incisions sont traits avec des poinçons (pointus ou non), aux motifs de traits courts, aux dents de loup, aux zig-zags verticaux parallèles ou horizontaux et avec des lignes courtes verticales, dans une grande variété de composition; pointillés avec des poinçons et des peignes il y a aussi des très riches formes de la cardiale et de vases lisses.

Les formes en sont sphériques à col étroit sans bord, des anses de pont dans sa partie supérieure; des vases sémi-sphériques avec anses à mamelon, petits vases au fond conique et bols globulaires lisses à de grandes anses.

Dans l'outillage du silex on trouve: des feuilles à retouches latérales, des grattoirs, racloirs, perçoirs, couteaux, pointes triangulaires et une pointe à pédoncule. Il y a quelques haches rares de section ovale ou aplatie, un ciseau et un polissoir parmi l'industrie de la pierre. Des poinçons, des cuillères et des plaquettes incisées représentent l'industrie d'os. Un sphéroïde de pierre et des bracelets de schiste complètent les trouvailles de la Sarsa.

Les grottes des Rates Penaes de Rótova, des Meravelles et de Parpalló (Gandía), bien connues dans leurs niveaux paléolithiques, ont une couche supérieure avec de la poterie. La grotte de Bolumini présente en outre une couche supérieure avec de la céramique (sans cardiale). Il faut remarquer qu'à côté de la cardiale des grottes près de la côté (Rates Penaes, Meravelles, Mallaetes) on ne trouve pas de silex en formes de trapèzes; tandis que les grottes de l'intérieur (Cocina, Llatas) ont des silex trapézoïdaux avec de la céramique incisée. Les grottes de la Sarsa et de Cova de l'Or situ-

ées entre ces deux régions, représentent une transition entre elles. Ce fait nous a permis d'en induire une indépendance de ces deux types de céramique, mais elles peuvent être chronologiquement contemporaines.

Comme une liaison entre l'intérieur de la Péninsule et la cordiale du Levante, il y a la grotte de la Carigüela de Pinar (prov. de Granada) (en train de publication). Cette grotte contient une très forte base de niveaux paléolithiques sans, paraît-il, des niveaux épipaléolithiques. Par une transition, mal connue, nous passons de là à une série de niveaux néolithiques avec cordiale qui, petit à petit dégénère jusqu'à une thématique décorative simple. Il manque des niveaux énéolithiques bien individualisés. Au dessus de ces couches, en surface, on trouve des matériaux de l'âge de bronze argarique.

Excepté La Carigüela, le Néolithique de l'Andalousie nous offre aussi quelques nouveautés. Les matériaux andalous que nous avons jusqu'à maintenant provenaient d'un groupe de grottes, dont la plupart a été fouillée il y a longtemps et moyennant simple ramassage superficiel. Les sondages étaient de petite étendue (la Cueva de la Mujer avait été sondée au moyen d'une tranchée d'un mètre de largeur par 1,50 m. de profondeur). La seule grotte fouillée de façon un peu plus soignée était Hoyo de la Mina (Málaga).

On peut conclure d'après les minces renseignements que nous avons, que ces grottes étaient des habitats et à la fois des enterrements (on a trouvé des foyers et des ossements humains à Zuheros, à la Cueva de la Mujer et à Hoyo de la Mina). La Cueva de los Murciélagos (Albunol, Granada) était une grotte d'enterrement (on ne sait pas si elle contenait des foyers, étant des traces d'habitation). La relation entre les enterrements et les foyers pose le problème de leur contemporanéité, problème qui jusqu'à maintenant n'a pas été résolu ni même présenté. Nous avons très peu d'information sur les grottes del Tesoro (Torremolinos, Málaga), Mármoles, la Victoria (Málaga); Genista (Gibraltar). Quant à la Cueva de la Pileta (Málaga) le matériel connu se rapporte surtout à de la poterie lisse et incisée, à cordons et mamelons, quoique on parle aussi des céramiques peintes à *la almagra*. Les résultats des travaux effectués dans les grottes del Higuerón n'ont pas encore été publiés. Inédites également sont les sondages dans les grottes del Agua et de la Mujer (nouvelles fouilles) dans la prov. de Granada, et de Los Murcielagos de Zuheros (nouvelles fouilles) dans la prov. de Córdoba.

On a examiné récemment la grotte de Nerja (prov. Málaga), très typique du groupe andalous. L'évolution dans cette grotte serait la suivante:

1. Des niveaux paléolithiques et épipaléolithiques (en étude).
2. La phase la plus ancienne de la céramique serait celle des types lisses et grossiers (elle coïncide avec la même phase à Hoyo de la Mina), représentatifs d'une période pré-agricole (poissons, mollusques); l'industrie du silex est de feuilles.

3. Sur cet horizon seraient placées les céramiques avec cordons imprimés, les grands pithoi globulaires et de fonds coniques (semblables à ceux de l'habitat d'El Gárcel), caractéristiques d'un Néolithique tardif. Il faut ajouter à cet ensemble les vases décorés à *la almagra*, les vases avec des anses de bec perforé (*asas-pitorro*), les anses de plusieurs perforations et des herminettes. Typologiquement et sans que la différence en soit très nette nous avons généralement à Nerja ces ensembles avec des céramiques décorées à pointilles sur des fonds incisés (zigzags, triangles, chevrons . . .) qui se trouvent quand même avec les formes plus anciennes.

On entrevoit la transition possible par les vases de parois évasées et tronco-coniques à la poterie au profil angulaire de l'Age de Bronze. Pendant cette période on aurait atteint le maximum de „baroque” dans les bracelets de calcaire, maintenant très larges et à six ou sept lignes incisées; mais il est certain que les anciens bracelets simples de section circulaire ou ovale continuent à apparaître ensemble aussi avec ceux de *pectunculus*.

La proportion de la poterie cardiale dans les grottes andalouses est très mince (excepté à Carigüela) tandis que celle de la céramique décorée à incisions et cordons en relief est très grande.

L'anse au bec perforé (*asa-pitorro*) qui apparaît presque exclusivement dans les ensembles andalous, est une forme très intéressante, surtout par sa relation avec la poterie décorée avec peinture rouge (*à la almagra*).

La position de la céramique cardiale des grottes de la Catalogne dans l'ensemble des poteries impressionnées néolithiques paraît maintenant assez claire. Son parallélisme avec le Néolithique ancien d'Arene Candide et des grottes du Midi de la France (Roucadour, Baume Latrone) est évident. Le prof. Bosch Gimpera croit que les céramiques avec des reliefs et des unguilations (qu'on trouve ensemble avec la cardiale dans la couche inférieure d'Arene Candide) peuvent être antérieures à la cardiale, représentant un horizon pre-Sesklo. Pour la Catalogne le prof. Bosch se base sur la constatation que jamais la cardiale ne s'y trouve isolée et que, quand on en voit, elle y apparaît ensemble avec les types de céramique „*impressa*”. En attendant la publication du matériel trouvé on peut accepter cette hypothèse ou non.

Nous ne connaissons pas encore les enterrements qui correspondent aux grottes catalanes. Leur type d'habitat fait penser à des peuples pasteurs qui auraient peut-être commencé déjà à cultiver la terre. Ce genre de vie a dû être continué encore longtemps bien que dans la plaine se soient installées déjà les cultures agricoles des „sépulcres de fosse”, qui correspondent à un Néolithique Moyen-Supérieur.

Cette perdurance de la cardiale est attestée à Châteauneuf, à Baume Latrone etc. dans le Midi, tandis qu'à Arene Candide elle disparaît très tôt.

Nous ne savons pas encore si un mélange s'est réalisé des pasteurs des grottes

(avec cardiale) et des agriculteurs des sépulcres de fosse; mais il est certain que la cardiale a subsisté jusqu'à l'apparition du métal.

La cardiale de la région du Levante, plus baroque du point de vue stylistique que celle en Catalogne et plus parfaite dans ses motifs décoratifs, ressemble à celle de la Sicile. Le même problème se pose pour le finale de la cardiale de la région levantine. La grotte de la Sarsa a des matériaux énéolithiques, mais sa relation avec la cardiale est inconnue. La présence à la Sarsa de vases peints en rouge à *la almagra* et de vases avec anses à protubérances prouve, comme à Châteauneuf, une phase énéolithique ou peut-être du bronze ancien. Il faut tenir compte du fait que dans la région levantine nous ne connaissons pas un Néolithique supérieur qui puisse se mettre en relation avec les sépulcres de fosse catalans, ni avec le prétendu néolithique de la culture de Almería. On pourrait conclure alors, que le Néolithique cardial du Levante arrive graduellement jusqu'à l'Énéolithique.

En Andalousie il y a une prépondérance de poteries incisées et à reliefs et aussi de poteries sans décor du type néolithique occidental. La relation entre celles-ci et celles-là n'est pas encore claire. La distinction stratigraphique avec la céramique qui, du point de vue stylistique, se rattache à l'énéolithique (yeux-soleils, métopes etc.) n'est pas claire non plus.

La poterie peinte à *la almagra*, qui apparaît dans les grottes andalouses comme à la Sarsa, fait croire que ces ensembles-ci sont d'une époque postérieure au Néolithique cardial. Peut-être on n'a pas assez étudié la possibilité de différenciation entre la céramique rouge peinte à *la almagra* et la rouge lissée (red polished ware). Celle-ci apparaît surtout sous des formes non décorées, tandis que la peinture à *la almagra* se trouve indistinctement sur les deux (décorées et non décorées) (p. ex. à Zuheros). Quelquefois elle est complétée avec du blanc entre les lignes incisées. La date de la peinture à *la almagra* a été très discutée dans la Péninsule Ibérique. Cette date a toujours été fixée en fonction de la connaissance que nous avons de son apparition et son développement dans la Méditerranée orientale.

Je voudrais essayer de la rapprocher du style de Diana (du Néolithique supérieur de Lipari), où l'on trouve les anses de tunnel et à *rocchetto* et les anses de double perforation de Los Murciélagos et de Nerja. On pouvait voir peut-être une coïncidence technique lorsque déjà les deux groupes étaient établis.

Au Portugal il paraît que la peinture à *la almagra* se superpose aux formes en relation avec les *Western Neolithic wares*, en général non peintes. C'est pour cela que les Leisner font croire à une troisième influence: la poterie à *la almagra* sur la lisse du Néolithique Occidental et aussi sur la céramique impressionnée. Dans les grottes andalouses, au-dessous des céramiques impressionnées, on trouve des formes non décorées - mais cette superposition n'est pas sûre. Si les vases de fonds coniques avaient été trouvés au-dessous des céramiques impressionnées on pourrait alors être certain que celles-ci sont énéolithiques. L'idole aplati trouvé ensemble avec de

la céramique à *la almagra* à Hoyo de la Mina, nous emmène à cette conclusion.

De même dans la culture mégalithique portugaise il y a des céramiques peintes en rouge dès le Néolithique final jusqu'à l'Énéolithique. Dans les grottes portugaises la céramique à *la almagra* apparaît sur des formes tardives, parallèles à Chassey II, à une date postérieure aux grottes du rio Almonda qui sont très proches aux grottes andalouses.

Si nous acceptons une date tardive-néolithique final ou énéolithique, pour les céramiques impressionnées andalouses, il faudrait penser alors que l'Épipaléolithique andalous survit jusqu'au Néolithique final des habitats d'El Garcel et de La Gerundia.

Aucun de ces habitats a été fouillé. Le ramassage en surface nous donne seulement quelques formes typiques de vases pointus mélangés à d'autres qui sont postérieurs.

Il faut tenir compte du fait que les sépulcres de la culture d'Almeria sont collectifs; on ne trouve pas de vases de bouche carrée ni de perles de calaïs, tandis qu'il y a des bracelets de pectunculus et de la céramique non décorée. Cela nous oblige à lui donner une date énéolithique. Il n'y a rien là-bas qui puisse la mettre en relation avec les sépulcres de fosse, bien que le prof. Bosch a insisté récemment sur la „ressemblance” de l'ensemble du sépulcre de Puerto Blanco avec les sépulcres de fosse.

Le manque de dates du C14 est un handicap pour l'étude du Néolithique de la Péninsule Ibérique. Nous avons un marge entre le Mésolithique des *kiokkenmoedings* de Mugem (Moita de Sebastião) (5350 plus ou moins 350 a.C.) et l'Énéolithique de los Millares (H-204/247: 2345 ± 85 a.C.; KN-72: 2430 ± 120 a.C) de 2000 ans qu'il faut combler avec le Néolithique.

J'espère que la date du 4200 a.C. dont parle le Dr. Arnal commencera à combler ce hiatus.

[Article présenté en janvier, 1964.]

BIBLIOGRAPHIE

- Arribas, A., 1961. Le Néolithique de la Péninsule Ibérique. Dans: *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre* (Actes du symposium consacré aux problèmes du Néolithique européen, Prague, Liblice, Brno 5-12 octobre 1959). Praha, p. 489-492.